

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCÉS

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre (avec le commencement du feuilleton) aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 8 décembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

L'heureuse issue de la grève du Pas-de-Calais a été saluée avec joie, même dans les milieux les moins suspects de socialisme.

C'est que, de tous les ouvriers en lutte contre le capital, le mineur est peut-être celui dont les revendications trouvent le plus d'écho. Parmi les disgraciés de l'industrie, il est, sans contredit, le plus à plaindre. Non seulement il use ses muscles par un effort exagéré, mais il épuise tous ses organes, déforme tout son corps, ruine sa constitution par les conditions dans lesquelles il travaille. Courbé, plié dans l'attitude la plus pénible, respirant un air vicié, privé de la lumière solaire, plongé dans une atmosphère humide, il offre un terrain d'élection très recherché des microbes pathologiques. L'anémie, la phthisie, l'albuminurie ont au sein de son organisme un siège si bien approprié qu'elles y acquièrent une richesse et une variété de développement exceptionnelles. L'âge de la maturité pour les autres hommes est l'âge de la mort pour le mineur, à moins qu'il ne soit mort plus tôt par une chute qui le tue, ou une des ces terribles explosions de grisou, qui font presque chaque mois de nombreuses victimes.

Et avec qui le public voit-il le mineur en lutte? Avec de puissantes compagnies. Celles du Pas-de-Calais, par exemple, sont en pleine prospérité. Voici les chiffres frappants indiqués à la tribune de la Chambre par M. Haynaut, pour la principale d'entre elles, celle de Lens : La production du 1^{er} juillet 1890 au 30 juin 1891 s'est élevée à 1,758,777 tonnes, ayant donné un bénéfice de 6,294,389 fr. 92 centimes. Sur cette somme, ont été déduits 2,803,632 fr. 39 pour amortissement, réserves, fonds de prévoyance et 138,795 fr. pour impôt des actions. Le surplus, 3,350,000 francs a été distribué aux actions qui sont au nombre de 3,000. Ce qui donne 1,100 fr. par titre, sur lequel 300 fr. ont été versés. Soit 370 0/0 de revenu. Aussi les actions se cotent-elles 25,000 fr.

Comment, en présence de pareils chiffres, ne pas sympathiser avec les mineurs demandant que leur salaire soit augmenté de vingt centimes par jour et que les caisses de retraite qu'ils alimentent par une retenue quotidienne, soient administrées par eux-mêmes, de manière à contrôler si ces institutions de prévoyance ne constituent pas, comme ils se l'imaginent à tort ou à raison, une nouvelle source de revenu pour les compagnies?

Il n'y a pas dans l'industrie d'argument plus fort que la situation des mineurs, en faveur de cette participation aux bénéfices, défendue à plusieurs reprises à cette place par notre éminent collaborateur, M. Charles Secrétan.

Les ouvriers socialistes vont plus loin encore. Leur mot d'ordre est : « la mine aux mineurs. » Est-ce là une utopie dangereuse, ou un programme de justice pratique? L'expérience va être tentée à Montieux, à deux kilomètres de Saint-Etienne. Voici, d'après un

correspondant du *Matin*, dans quelles conditions l'affaire se présente :

La concession des mines de Montieux fut accordée vers 1825 à M. de Rochetaillée. L'exploitation commença peu de temps après et fut poursuivie d'une façon permanente jusqu'en 1884.

A partir de cette époque, les travaux se ralentirent. L'épuisement d'une des couches les plus importantes de ces houillères et la crise qui sévissait alors sur les mines de France et même sur toutes les autres industries ne contribuèrent pas peu à ce ralentissement.

Toutefois, les richesses de la concession de Montieux étaient loin d'être épuisées. Des forages amenèrent bientôt la découverte de plusieurs couches exploitables, mais d'une richesse beaucoup inférieure à celle des premières couches. Leur exploitation ne donna qu'un rendement insuffisant pour rémunérer les capitaux qui y étaient engagés. La compagnie des houillères de Montieux procéda à une liquidation.

C'est alors qu'intervint le syndicat des mineurs de la Loire. Il proposa aux liquidateurs de la compagnie l'achat des mines de Montieux. Après quelques pourparlers, cet achat fut consenti au syndicat pour la somme de 10,000 fr., à la condition que ce dernier prouverait, avant d'entrer en possession de la mine, qu'il s'était constitué un capital de 60,000 fr. destiné au paiement annuel des charges de la concession, telles que : locations, pensions aux veuves et aux blessés, épuisement des eaux, etc.

Le conseil d'administration des mineurs qui s'était constitué pour passer ce marché s'adressa immédiatement au conseil municipal de Saint-Etienne, puis aux conseils municipaux de toutes les grandes villes, à la presse et, enfin, au gouvernement, pour obtenir les fonds nécessaires non seulement pour assurer le paiement des mines de Montieux, mais encore pour en commencer l'exploitation.

Les vœux des mineurs furent satisfaits, et la Société stéphanoise de la « Mine aux mineurs » a pris le 3 décembre possession de la mine de Montieux.

L'entreprise est chaudement appuyée par des philanthropes de tous les partis et la Chambre des députés lui a voté un subside de 60,000 francs à l'unanimité moins une seule voix.

Si les sommes qui ont été envoyées aux ouvriers de toutes parts sont bien employées, conformément à leur but, si les mineurs vivent en bonne intelligence et savent se répartir équitablement les bénéfices réalisés, si l'affaire réussit commercialement, ce succès sera significatif et contagieux.

Si l'entreprise venait à échouer, on ne serait pas en droit d'en conclure que les mineurs sont incapables de se diriger eux-mêmes. Il paraît en effet que la mine de Montieux est pauvre, — c'est bien pour cela que les compagnies l'ont cédée, — et on n'est pas certain qu'elle puisse faire ses frais.

Par contre, l'insuccès serait dangereux pour la cause ouvrière, s'il pouvait être attribué aux dissensions des syndicats ou à leur mauvaise conduite.

A ce point de vue, en tout cas, l'expérience de Montieux mérite d'être suivie de près.

Les échos du scrutin.

M. Lachenal, en ouvrant hier à Berne la session du Conseil national, s'est écrié : « L'achat du Central est mort, vive la nationalisation des chemins de fer suisses ! »

M. Lachenal est bien pressé. Au lieu d'écouter ainsi l'avenir dans une exclamation triomphante, il eût mieux fait d'engager ses collègues à étudier dorénavant un peu mieux les questions qui leur sont soumises et d'éviter ainsi au peuple le dérangement que lui cause la nécessité de réparer, presque après chaque session, les bévues de ses représentants.

Il en avait le cœur étouffé. Il aurait bien voulu aussi connaître, si médiocre qu'il fût, le chiffre précis de la dote de Lise et de ses modestes espérances. M. Werner était à Paris ; il fallait attendre son retour pour obtenir de lui des renseignements positifs, et ne pas avoir l'air de se marier comme un collègue qui épousait une grisette.

Quand il apprit la fâcheuse nouvelle le vieux baron d'Esparvis ressentit une amère déconvenue. Il avait tant espéré pour son fils une brillante destinée ! Il était absolument convaincu qu'il deviendrait le protecteur de ses sœurs, leur bienfaiteur. Au lieu de cela, il faudrait subvenir aux frais d'un nouveau ménage. C'était pour l'avenir une suite non interrompue de sacrifices et de privations pour ses malheureuses filles condamnées à un humilium célibat. Sa réponse cependant fut telle que l'avait prévue Bertrand : « Avant tout, sois honnête homme, quoiqu'il en puisse coûter. Pourtant, s'il n'est pas trop tard, si tu peux le retirer sans forfaire, sans tromper un cœur innocent, réfléchis et fais réfléchir la jeune fille que tu vas entraîner avec toi dans une lutte mesquine, souvent poignante, contre les nécessités les plus basses et les plus impérieuses. »

En terminant, il enjoignait à Bertrand de ne faire aucune démarche nouvelle qui put l'enchaîner davantage et entretenir Lise dans des espérances. Peut-être prématurément conçues, avant qu'il eût pris lui-même des renseignements sur la jeune fille et sa famille. « Je ne doute pas, écrivait-il, que tu aies autant que moi souci de l'honneur de ton nom et de la dignité de ton foyer, mais tu es jeune, amoureux, mal préparé par conséquent à voir juste et à juger sainement. »

La première personne à qui s'adressa M. d'Esparvis fut naturellement son vieil ami M. Werner, qui ne put que donner une réponse favorable. Le commandant du bataillon de chasseurs, également consulté, envoya des renseignements conformes, et la mort dans l'âme, le loyal vœu gentilhomme accorda son consentement.

Les journaux qui parlent du scrutin d'hier sont en général plus circonspects que le président du Conseil national. Ils sont à peu près unanimes à déclarer que la question ne pourra être reprise qu'après une nouvelle étude plus approfondie que la première.

Le *Genevois*, — qui recommandait l'achat du Central et a mobilisé à peu près deux mille citoyens genevois pour l'appuyer, ce qui n'est pas beaucoup, — commence par dire au suffrage universel les aménités qu'il lui réserve habituellement quand les électeurs se permettent de suivre leurs propres voies :

C'est le triomphe des « petits côtés », la victoire des intérêts, des préventions, des égoïsmes et de l'ignorance sur les principes.

Puis cette phrase de grand style :

Les grands progrès se mûrissent par les échecs ; c'est une campagne à refaire.

Le *Journal de Genève* est plus explicite :

Le vote d'hier est la condamnation formelle de la politique du département des chemins de fer et du Conseil fédéral. Ce n'est pas, notre correspondant de Berne le remarque avec raison, celui du principe de la « nationalisation » des voies ferrées. Il est probable que, si le peuple suisse avait à se prononcer demain sur un article constitutionnel accordant à la Confédération le droit de rachat, il l'adopterait (?) Mais il veut qu'on arrive au but par la grande route, et non par des voies détournées. Il ne veut pas qu'on donne à quelques spéculateurs une prime de vingt millions, tout en cherchant à forcer les autres porteurs d'actions, par une série de mesures arbitraires, à se défaire à vil prix de leur propriété. Il tient peut-être au rachat, mais il tient encore plus à la justice.

Le terrain est déblayé, et l'avenir appartient aux hommes d'Etat qui sauront éviter les écueils sur lesquels se sont venues échouer une politique aussi maladroite que tortueuse et marcher d'un pas sûr dans la voie que les électeurs viennent de tracer. Qu'on se garde surtout de la précipitation. L'écrasante majorité de dimanche dit clairement que le peuple n'est pas si pressé d'entrer en possession du réseau national des voies ferrées. Il ne votera le rachat que lorsqu'il verra où on le mène et sera certain que tous les droits et les intérêts légitimes seront respectés.

La *Tribune* a déjà tout un plan nouveau :

Il est certain (!) que si on avait posé carrément au peuple la question suivante : Voulez-vous la nationalisation des chemins de fer suisses ? Il eût répondu : Oui, à une immense majorité.

Ce qu'il ne veut pas, ce sont les solutions incomplètes, bâtarde, obscures, pleines d'embûches, et donnant prise à une spéculation éhfrénée, comme celle qui s'est produite jusqu'à ce jour dans ce domaine, depuis que le Conseil fédéral a favorisé, involontairement, nous aimons à le croire, ces vilaines manœuvres de bourse.

Il faut donc en revenir à un plan beaucoup plus sage, c'est celui que nous avons préconisé depuis longtemps, à savoir le rachat par annuité de nos voies ferrées, comme la France l'a fait pour le rachat de ses canaux qui étaient des propriétés de compagnies privées.

De cette façon, sans émettre d'emprunt, qui aurait pour conséquence d'affaiblir notre crédit, la Confédération pourra prendre en mains immédiatement l'exploitation du réseau fédéral, les compagnies ne subsistant que comme sociétés financières, jusqu'à leur liquidation finale par les annuités servies par la Confédération sur le produit de ces lignes.

Après quoi, la *Tribune* affirme que M. Welter a déjà annoncé à la finance genevoise qu'il était disposé à venir examiner avec elle ce plan.

Le même renseignement est envoyé de Genève au *Journal du Jura*, ce qui ne veut pas dire qu'il soit exact :

M. le président Welter, dit une dépêche de Genève au journal bernois, a fait savoir à M. Dona (Bonna ?), banquier à Genève, qu'il viendrait auprès de lui pour étudier le système du rachat par annuités.

Bertrand voulait courir immédiatement chez Lise ; M. Werner préférait traiter seul, auparavant, la question de dot avec madame Dauby, dont il connaissait la parcimonie et les habitudes de marchandage. Le chiffre de la dot fut fixé à trente mille francs et madame Werner se chargea du trousseau. On décida aussi d'écrire à la marraine de Lise, une vieille demoiselle belge, mademoiselle Dauterghem, fort riche, et qui avait toujours promis un cadeau de noces à sa filleule. On espérait que le nom et la qualité de Bertrand d'Esparvis stimuleraient la générosité de cette vieille personne, fort éprise d'aristocratie.

Enfin, avec ou sans marraine, nous tâcherons que nos jeunes gens ne se trouvent pas malheureux, disait le conseiller.

Lise souriait ; sûre d'être aimée, que pouvait-elle désirer de plus ? Son cœur débordait d'une joie parfaite. Tous les arrangements, les calculs, les traces ou les espérances ne l'intéressaient que dans la mesure du plaisir ou de l'ennui qu'en devait ressentir Bertrand.

Tout, du reste, tournait à son avantage. L'astre languissant qui avait jusqu'alors présidé aux destinées de Lise semblait prendre un libre essor enfin.

On reçut une réponse fort gracieuse de mademoiselle Dauterghem : elle comptait assister au mariage, et son notaire avait l'ordre de verser immédiatement quarante mille francs dans la corbeille. Elle s'engageait de plus à s'inscrire au contrat pour une somme égale à toucher après sa mort. C'était beaucoup plus qu'on n'eût jamais osé espérer.

— Nous finirons par avoir trop d'argent, disait en riant Bertrand.

Le seul nuage vint du côté où on devait l'attendre ; il vint d'Arthur, qui profita de la circonstance pour réclamer une somme égale à la dot de sa sœur, et se montra fort irrité du refus catégorique que lui opposa sa mère.

C'était le seul point, en effet, où madame Dauby

C'est évidemment faux, dans le fond et dans la forme, et nous ne reproduisons cette dépêche qu'à titre documentaire. Le correspondant de Berne du *Journal du Jura* est dans une note plus juste quand il écrit à son journal ceci :

Quant au résultat général de la Suisse, il était à prévoir qu'il serait négatif, et nous ne nous sommes fait aucune illusion à ce sujet. Toutefois, nous étions loin de nous attendre à une majorité rejetante aussi considérable, qui semble indiquer que le peuple suisse n'attache pas, en général, à la nationalisation des chemins de fer une aussi grande importance qu'on pourrait le croire, car enfin il est difficile d'admettre qu'après la discussion approfondie de la question qui a eu lieu au sein des Chambres fédérales, et plus tard dans la presse et dans les assemblées publiques, la grande masse des réjetants ait pu conserver des illusions sur une solution plus favorable de la question du rachat des chemins de fer en général et de celui du Central en particulier.

Quoi qu'il en soit, cette question se trouve maintenant ajournée à un temps indéfini, car il n'est pas probable qu'on s'avise à recommencer l'expérience de sitôt.

C'est aussi le sentiment du *Démocrate*, de Delémont :

Et maintenant la question du rachat est-elle enterrée ? Non, évidemment. Liée à celle de la centralisation ferrugineuse, elle reviendra tantôt sur le tapis. Mais, quelle que soit la forme nouvelle qui lui sera donnée, elle se heurtera toujours à de grands obstacles.

C'est que la centralisation elle-même est beaucoup moins populaire qu'on ne pourrait le supposer. Il ne faut pas croire sur parole les ultramontains et les Vaudois lorsqu'ils affirment être d'accord sur le principe et que seule la forme du marché avec le Central les aurait empêchés de l'accepter. Il y a des gens sincères, beaucoup de gens sincères parmi ceux qui tiennent ce langage, mais il en est beaucoup aussi qui, hier, n'ont pas voulu racheter le Central et ne le voudront pas non plus demain, par la simple raison qu'ils sont hostiles à toute centralisation.

Nous l'avons dit déjà : le soi-disant plan de nationalisation, auquel se sont ralliés les ultramontains de St-Gall et de Lucerne, pour excuser leur volte-face, n'a jamais eu la moindre garantie de consistance et de sérieux. Ce plan n'était qu'une grossière manœuvre obstructionniste inventée par M. Python et dont M. Bamberger et ses amis de St-Gall et de Lucerne n'ont sans doute pas été dupes.

La *Suisse libérale* voit aussi dans le vote l'expression d'un état d'esprit peu favorable au rachat :

Le peuple suisse a voulu, croyons-nous, arrêter les autorités fédérales dans la voie de la centralisation à outrance où elles se lancent trop aisément. Demander aux électeurs, à quelques semaines de distance seulement, de mettre en mains de la Confédération des ressources plus grandes par les tarifs douaniers, de donner à cette même Confédération le monopole des billets de banque et de lui attribuer la propriété des chemins de fer, c'était raide. C'était réclamer en faveur du pouvoir central une puissance énorme au détriment des cantons. C'était confisquer successivement au profit de l'Etat deux des domaines les plus importants de l'initiative privée. Consulté, le peuple a mis un frein vigoureux à cette manie dangereuse de tout centraliser. Nous espérons que son attitude d'hier sera comprise à Berne.

Le *Neuchâtelois*, qui, comme le *Démocrate* et le *Journal du Jura*, recommandait le rachat, ne voit pas non plus la solution comme très prochaine :

La coalition, plus accidentelle que voulue, qui vient de refuser l'achat du Central n'est donc qu'une coalition d'occasion et ce n'est pas en elle qu'il faut chercher une solution à notre politique ferrugineuse.

La parole sera, selon toutes les prévisions, aux grégues et aux socialistes, bien disposés, eux, à faire quelque chose et même beaucoup et absolument décidés à réclamer la nationalisation qu'ils vont demander,

fut capable de résistance envers son fils : elle connaissait trop le prix douloureux de l'argent ; elle avait trop travaillé, peiné et vécu de lésine pour se dessaisir imprudemment. A la seule idée de tirer une grosse somme de son escarcelle, sa longue figure jaune avait une expression d'angoisse, les coins de sa bouche s'abaissaient, serrés par une contraction subtile comme un fermoir de porte-monnaie, et toute sa personne prenait un air buté et tétu. Il lui en coûtait beaucoup de doter Lise, mais la nécessité s'imposait. Elle écrivit à Arthur :

« Quand tu te marieras, je verrai ce que j'aurai à faire ; et si d'ici là il se présente une occasion sérieuse d'assurer ton avenir, je m'imposerai tous les sacrifices nécessaires. En ce moment, rien ne presse ; attends au moins ta majorité. L'association que tu rêves avec ton patron est une pure chimère et une entreprise hasardeuse. »

Arthur insista, elle s'obstina dans son refus, et il y eut à ce sujet de pénibles tiraillements.

Le mariage fut fixé à Pâques, afin que l'adoncessionement de la saison permit au père de Bertrand d'y assister sans danger pour son grand âge. Les fiancés, du reste, se voyaient chaque jour, ils étaient heureux et ne hâtaient pas l'avenir de leurs vœux, Bertrand était chaque jour plus épris. Elle était vraiment charmante, sa Lise, avec son visage d'un ovale si élégant, ses admirables yeux bleu foncé, sérieux, presque graves, dont le contraste avec la bouche rieuse était enchanter. N'avait-elle pas d'ailleurs la séduction souveraine d'un amour éperdu, qu'elle laissait transparaître avec la plus candide sincérité ? Elle ne touchait plus terre, portée haut, au-dessus des peines misères de la vie journalière par le doux orgueil d'être aimée. Une heure exquise entre toutes, c'était, pour Lise, le soir, quand seule, après le départ de Bertrand, elle passait en revue le butin de la journée, quelque impression nouvelle, délicieuse, un mot, un sourire, un de ces longs silences où les cœurs s'entendent si intimement. Souvent, accoudée à la lucarne qui regardait vers la campagne, debout comme autrefois sur l'escalier

selon toute apparence, par la voie de l'initiative et en prévoyant l'expropriation, sous la réserve même qu'il soit fait auparavant une loi d'exception concernant les moyens de procéder en pareille circonstance.

Quels seront alors leurs alliés ? Evidemment les électeurs qui, hier, ont voté oui parce qu'ils veulent avant tout l'achat des chemins de fer par l'Etat. Seulement tous les acceptants du 6 décembre ne s'uniront pas à M. Curti, car il se trouve parmi eux un bon nombre de partisans de la politique, dite de pénétration, et beaucoup de gens, prêts à acheter, mais non à prendre, même avec une indemnité, attendu qu'ils craignent la généralisation d'un procédé qui donnerait à l'Etat le droit de s'emparer non seulement des chemins de fer, mais encore de tout ce qu'il estimerait pouvoir entrer dans le domaine public.

La tentative que feront les socialistes, unis à un certain nombre de progressistes, amis de la politique des résultats, risque donc d'échouer encore une fois, après quoi on sera bien obligé de se regarder dans les yeux et de poser la question comme nous le disions vendredi : Le peuple suisse veut-il ou ne veut-il pas être propriétaire des chemins de fer qui sillonnent nos pays ?

Il est vrai qu'après cela il n'y aura plus lieu de jouer au plus habile, et qu'il suffira d'être droit. Ce n'est toujours pas nous qui nous en plairions, même si cela devait nous coûter assez cher, car il y a longtemps que nous sommes fatigués de la politique de coulis.

Le *Neuchâtelois* voudrait qu'on commençât par consulter le peuple sur le principe :

Si nous devons subir une nationalisation des chemins de fer, que ce soit dans des conditions régulières, après un débat qui soit à la hauteur de l'importance de pareille évolution économique. Le projet qui vient d'échouer était mal présenté, mal discuté, mal motivé. Avant de proposer le rachat d'une ligne ferrée, il serait peut-être bon de demander si, en somme, la Suisse veut passer d'un système à l'autre, de celui des compagnies surveillées et contrôlées à celui de l'Etat sans contrôle et sans haute surveillance.

Nous verrons demain les journaux de la Suisse allemande.

On voit, par les citations que nous venons de faire, que, dans la Suisse romande, les journaux sont à peu près d'accord pour demander qu'on soit prudent et pour constater que le peuple n'est pas si pressé qu'on le supposait de se lancer dans le rachat.

La démission de M. Welter.

On nous mande de Berne, 7 décembre :

Le bruit s'est répandu aujourd'hui au Palais fédéral que M. le président Welter avait donné sa démission à M. Hauser, vice-président du Conseil fédéral, pour qu'il en donnât connaissance à ses collègues et la transmittait ensuite à l'Assemblée fédérale.

En effet, le Conseil fédéral s'est réuni à 3 heures après-midi et a reçu communication de la lettre de démission de l'honorable chef du département des chemins de fer. Il a délégué auprès de son président MM. Hauser et Ruchonnet, qui ont fait auprès de M. Welter les plus vives instances pour l'engager à revenir de sa décision.

Des démarches semblables ont été faites par les représentants les plus autorisés des divers groupes de l'Assemblée fédérale, la droite catholique y compris.

M. Welter a demandé le temps de la réflexion. L'émotion est très grande au Palais fédéral.

Nous espérons bien que M. Welter cédera aux sollicitations de ses collègues et de ses amis. Nous comprenons que le vote de dimanche lui soit allé au cœur, mais il se tromperait sur les dispositions du peuple suisse s'il voyait une intention malveillante à son égard. M. Welter est et demeure un magistrat aimé et respecté de l'immense majorité des électeurs suisses. Ceux qui suspectent son caractère et son honorabilité ne le connaissent pas et sont une infime minorité.

beau chancelant de vétusté, bien enveloppée dans un châle épais, elle tendait le front à l'air froid de la nuit. La neige couvrait les toits, les cours de l'Arsenal, et devant elle, sous le reflet transi de la lune, les arbres dépouillés se dessinaient sur la ligne droite et blanche du rempart. Elle se rappelait combien de fois depuis l'enfance elle avait revu ainsi, le regard perdu, désirant elle ne savait quoi, attendant...

Et maintenant, cela était venu, l'objet sans nom, indéterminé de son attente : c'était l'amour. Et cet amour débordait l'heure présente, remplissait l'avenir et même le plus lointain passé qui lui devenait cher et sacré ; n'était-ce pas la route prédestinée par où le bonheur était venu ? L'appel instinctif de sa jeune âme était donc arrivé jusqu'à ce vaste ciel pâle, ce ciel si haut, en apparence inaccessible avec son armée silencieuse d'étoiles et ses nuages fuyants ! Dieu était bon, la nature éternelle, la vie, chose divine et sainte !

Comme elle plaignait ceux qui ne connaissent pas le bonheur d'aimer ! Quelle joie pour son amie Collette, dont les lettres extravagantes l'amusant et l'indignaient à la fois. Une vraie petite folle, cette Collette :

« Que tu es heureuse d'être fiancée, toi, écrivait-elle un jour. C'est un si joli mot : une fiancée ! Et bientôt tu seras fiancée par le mariage, tandis que moi je languis dans un couvent, levée, couchée au son de la cloche, avec la spontanéité d'une poupée à ressorts... J'ai pourtant dix-sept ans, comme toi ; personnellement, et que j'y obtiens un fort joli succès : si j'avais quelques poudres de plus, ce serait bien autre chose, il n'y a pas à dire, je suis un peu petite.

(A suivre.)

Au surplus, si les conseillers fédéraux donnaient leur démission après des votes du peuple refusant leurs propositions, il n'y aurait pas beaucoup de collègues de M. Welter qui occuperaient encore leur fauteuil.

M. Droz n'a pas donné sa démission quand le peuple suisse a rejeté l'arrêté sur les patentes des voyageurs de commerce.

M. Schenk n'a pas quitté après le vote sur le bailli scolaire.

M. Frei est resté dans sa légation de Washington quand même le peuple suisse avait refusé d'augmenter son traitement.

M. Ruchonnet ne s'est pas senti personnellement atteint par le rejet de la loi de Stabio, ni de l'arrêté créant un poste de secrétaire au département de justice et police.

Et cetera.

Pourquoi M. Welter serait-il plus visé par le vote du 6 décembre que ses collègues ne l'ont été en pareille occurrence? Et si l'Assemblée voulait se démettre à chacun de ses échecs, le peuple suisse ne quitterait pas les urnes.

M. Welter a été élu membre du Conseil fédéral le 8 décembre 1866. Il a aujourd'hui vingt-cinq années de loyaux et grands services rendus à son pays.

Nous qui avons vigoureusement poussé au rejet de l'achat du Central, nous exprimons en ce jour anniversaire à M. Welter notre respectueuse sympathie.

Nous espérons qu'il pourra rester longtemps encore au poste où la confiance du peuple suisse l'a placé.

Chronique de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 7 décembre.

M. Joseph Reinach et les grandes manœuvres. — La mort de M. Alphand. — Une statue à Bayard. — Tournai d'échecs. — Le crime du boulevard du Temple.

Avez-vous lu, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 novembre, l'article de M. J. Reinach sur les manœuvres de l'Est? L'auteur, qui est député, journaliste, ancien élève de l'école normale et brillant écrivain, a traité de la manière la plus intéressante, même pour ceux qui ne sont pas du métier, les principales questions soulevées par le grand spectacle militaire de cet été, en indiquant quelques-unes des réformes à introduire dans l'armée. S'il avait été général, ou simplement colonel, on aurait probablement rendu hommage à la justesse de ses vues et à la netteté de son argumentation. Mais il se trouve que M. Reinach est tout simplement capitaine de réserve, qualité en laquelle il a été attaché, pendant les manœuvres, à l'état-major du général de Gallifet.

De là tout le bruit fait autour de cet article, et la polémique très vive qui s'en est suivie dans la presse. Ce capitaine qui juge des généraux, qui critique parfois les décisions des arbitres et le plan général des manœuvres tel que le ministère de la guerre l'a organisé, qui délivre de sa propre autorité un « satisfecit » à des hommes comme MM. Saussier, de Miribel, Davout ou Gallifet, qui se déclare mécontent de l'emploi fait de la cavalerie, et réclame impérieusement le rajeunissement des cadres supérieurs de l'armée, a paru à quelques-uns s'apprêter à franchir trop facilement des liens de la discipline.

La polémique a donc porté plutôt sur l'initiative prise par M. Reinach que sur le mérite de ses idées. Sans compter que ses critiques, même modérées et laissant place à de nombreuses appréciations élogieuses, ont peut-être jeté un peu d'eau froide sur le débordement d'enthousiasme patriotique que la belle tenue des troupes aux grandes manœuvres avaient provoqué. M. Reinach a été amené à se défendre dans son journal. Il l'a fait tout d'abord en affirmant que son travail n'a point été publié sans l'autorisation supérieure exigée par les règlements militaires.

Faut-il en conclure qu'au ministère de la guerre on partage, sur quelques points tout au moins les idées de l'auteur? La question se pose naturellement à l'esprit, mais l'avenir seul permettra de la résoudre.

Ceci dit, que ceux qui veulent approfondir le sujet consultent la *Revue des Deux-Mondes*. Ils regretteront d'autant moins le temps consacré à cette lecture que la plupart des remarques faites sur les grandes manœuvres peuvent trouver quelque application autre part que dans l'armée française.

Hier soir est mort M. Alphand, directeur des travaux de Paris, qui fut le collaborateur et le continuateur de M. le baron Haussmann, dans l'œuvre de transformation et d'embellissement de la capitale. Le nom de ces deux hommes restera intimement lié dans l'histoire de la ville de Paris, car plusieurs des grands travaux exécutés depuis la retraite du préfet dépendent encore du plan général qu'il avait conçu.

Les grandes artères de Paris contemporain, la plupart de ses jardins et de ses squares, les Champs-Élysées, le bois de Boulogne et celui de Vincennes, les tramways, la lumière électrique, le pavage en bois et l'augmentation des eaux potables de la ville, sont dus à MM. Haussmann et Alphand. A ce dernier revient l'honneur des constructions de l'Exposition universelle, qui ont provoqué l'admiration des visiteurs de tous pays. L'entreprise est d'ailleurs loin d'être terminée; nombre de tronçons de rues commencent à être achevés, et les soins et l'activité du futur directeur des travaux.

La province continue à rivaliser avec Paris pour les statues à élever à ses grands hommes. Le tour est au chevalier Bayard, le héros « sans peur et sans reproche »; il est vrai qu'il l'attend depuis longtemps et qu'il s'est vu devancer par nombre de personnalités moins illustres.

C'est à Pontcharra, dans l'Isère, que le monument doit être exécuté. Le comité qui œuvre dans ce but une souscription nationale, est

présidé par le général Février, grand chancelier de la Légion d'honneur. Le projet de statue est déjà adopté, il est l'œuvre du sculpteur Raimbaud, qui a représenté Bayard à cheval, avec l'armure complète, l'épée à la main et le visage découvert. La presse de toutes les nuances politiques appuie l'appel fait au public en faveur de ce représentant des qualités guerrières de la nation française.

Les amateurs assistaient nombreux au grand tournoi qui a eu lieu mardi au cercle des Echees. Plusieurs pays étrangers avaient envoyé leurs meilleurs champions pour lutter contre M. Rosenthal, qui seul tient tête à trente joueurs, en manœuvrant ses troupes d'ivoire sur trente échiquiers différents.

Pour quiconque a tâté de ce jeu, c'est là un véritable tour de force. Les trente parties, commencées à dix heures et demie, ont duré jusqu'à trois heures du matin. M. Rosenthal en a gagné 27 et n'en a perdu qu'une, deux parties ayant été déclarées nulles. Pour accroître la difficulté, un délai d'une minute seulement était assigné pour chaque coup.

Suivant la formule officielle, l'enquête sur le crime du boulevard du Temple se poursuit, mais le mystère est loin de s'éclaircir. On a recueilli de nombreuses dépositions de personnes de bonne volonté, qui toutes ont vu quel qu'un qui pourrait bien être l'assassin. La plus précise est celle d'un cocher, qui aurait conduit du boulevard de Strasbourg à la gare St-Lazare un personnage dont le signalement correspond à celui donné par la concierge. Ce voyageur paraissait très pressé, donnait des signes d'inquiétude au moindre retard; il était monté sur le siège du fiacre, sous prétexte qu'il avait trop chaud pour prendre place à l'intérieur.

D'autre part, on recherche le couteur qui a vendu le couteau avec lequel les deux victimes ont été égorgées. C'est là une piste bien fragile, et il semble que, pour la répression de cet abominable forfait, il faille compter surtout sur une de ces circonstances imprévues qui font parfois découvrir le coupable à un moment où il se croit assuré de l'impunité.

La domestique de Mme Dellart va mieux. Hier, elle a pu supporter une courte conversation avec M. Goron, mais le magistrat n'a pu recueillir d'indices sur l'auteur présumé du crime.

NOUVELLES POLITIQUES

— La Chambre a validé hier l'élection de M. Lafarge par 357 voix contre 27. Il y a eu deux cents abstentions. La discussion a été assez mouvementée. Le député de Lille a pris lui-même la parole avec un médiocre succès.

Ensuite on a repris la discussion du budget de la marine.

— Le Sénat a adopté le projet accordant des primes d'encouragement à la culture du lin et du chanvre et a repris la discussion du tarif des douanes.

— Depuis hier soir, le corps de don Pedro est exposé en chapelle ardente. L'empereur, revêtu du grand uniforme de gala de général brésilien, repose sur un lit d'apparat disposé en forme de gradins, à droite et à gauche duquel ont été placés de nombreux bouquets et couronnes. Dans les mains jointes, il tient un crucifix; il est enveloppé de drapeaux impériaux brésiliens. Sur sa poitrine sont déposés les insignes de tous les ordres étrangers. Le comte et la comtesse d'Eu, le duc d'Anjou, le duc de Nemours, le prince de Joinville, le duc d'Alençon se tiennent dans un salon voisin. Le corps est exposé tous les jours, de deux à cinq heures. Les obsèques solennelles sont définitivement fixées à demain, à midi, à la Madeleine.

— L'administration des finances françaises vient de publier le rendement des impôts et revenus indirects, ainsi que les monopoles de l'Etat pendant le mois de novembre 1891.

Les résultats accusent une plus-value de 8,320,500 francs, par rapport aux évaluations budgétaires et une augmentation de 9,223,500 francs, par rapport à la période correspondante de 1890.

— M. le colonel Dominé, illustré par la défense de Tuyen-Quan, qui avait quitté l'armée de terre pour l'infanterie de marine, va prendre sa retraite, à l'âge de quarante-deux ans. A son retour du Tonkin, il y a trois mois environ, le colonel avait adressé au ministre de la marine sa demande de mise à la retraite pour blessures reçues en service commandé, l'une en 1869 en Algérie, l'autre en 1870, pendant la campagne de France, les suites de cette dernière ayant produit une paralysie complète du bras droit. M. le colonel Dominé, en congé de convalescence depuis son retour en France, se trouve en ce moment à Vitry dans sa famille. Il a l'intention de se fixer à Paris, une fois sa mise à la retraite accordée.

— Les fiançailles du prince Albert-Victor, duc de Clarence et d'Avondale, fils aîné du prince de Galles, avec la princesse Victoria-Marie, fille de François, duc de Teck, et de Marie-Adélaïde, princesse de Grande-Bretagne et d'Irlande, sont officiellement annoncées.

Le prince et la princesse de Galles ont reçu des télégrammes de félicitations de tous les souverains, et les journaux sont unanimes dans l'expression de leur satisfaction. La princesse Victoria-Marie, dont les parents se sont mariés en Angleterre, est née à Londres en 1867; Anglaise par sa mère, qui est la fille d'Adolphe, duc de Cambridge, morte en 1850, et la cousine germaine de la reine Victoria, elle l'est aussi par son éducation. Le prince Albert-Victor est né le 8 janvier 1864.

— Hier après midi, à trois heures, les traités suivants, signés avant-hier, ont été présentés au Reichstag allemand: Les traités de commerce et des douanes, ainsi que celui concernant l'épizootie, conclus avec l'Autriche-Hongrie; les traités de commerce, de douanes et de navigation, conclus avec l'Italie; les traités de commerce et de douanes avec la Belgique. Le rapport est accompagné d'un volumineux mémoire, annonçant, entre autres, que les négociations avec la Suisse ont abouti à un accord.

L'exposé des motifs insiste sur la nécessité d'assurer par des concessions le marché actuel de l'Allemagne. Les traités conclus forment un tout et, pour apprécier l'opportunité des concessions faites par l'Allemagne, il faut tenir compte des avantages obtenus. Ils conservent les débouchés actuels de l'industrie et assurent un placement suffisant aux produits agricoles.

— L'acquisition de Livragh a produit ici une très vive sensation. Après les derniers témoignages entendus par le tribunal militaire, on s'attendait généralement à une condamnation, d'autant plus que le ministère public, si manifestement partial jusque-là en

faveur de l'accusé, avait cru devoir finalement réquiescencer la peine des travaux forcés: on pensait que le texte de l'arrêt expliquerait la sentence des juges. Le texte vient d'être télégraphié à Rome et rendu public, il rend encore moins compréhensible l'acquiescement de Livragh. Si le tribunal s'était contenté de dire que la nécessité de pourvoir à la sécurité de la cologne justifiait en somme la plupart des exécutions visées dans l'acte d'accusation, et que d'ailleurs la responsabilité revendiquée par les généraux dégageait celle de Livragh, il aurait laissé peu de prise à la critique. Mais il ajoute qu'il stigmatise publiquement Livragh, qu'il l'absout parce qu'aucun crime proprement dit n'est relevé contre lui, et il condamne, comme auteur du meurtre de Ghetton, l'indigène Abd-el-Rahman, qui a pourtant simplement exécuté les ordres de Livragh. Si Livragh n'a fait qu'exécuter militairement des ordres, on ne voit pas de motif de le flétrir; s'il a dépassé ces ordres ou pris l'initiative de mesures répétées criminelles, il n'y a pas de raison de l'absoudre.

Victoire du cabinet Rudini.

Rome, 7 décembre.

Après avoir rempli trois séances, l'interpellation Cavallotti a trouvé aujourd'hui sa conclusion.

M. Curioni a déposé et développé la motion suivante:

La Chambre, prenant acte des déclarations du gouvernement et approuvant l'orientation de sa politique intérieure et ecclésiastique, passe à l'ordre du jour.

Une discussion très agitée a suivi. Plusieurs députés de l'extrême-gauche ont pris la parole, puis M. Crispi qui a parlé pour un fait personnel.

M. di Rudini a ramené la question à un vote de confiance, ou de non confiance.

On a beaucoup remarqué une déclaration en faveur du ministère faite par M. Giolitti, chef du groupe piémontais, qui fut ministre du trésor sous M. Crispi.

En fin de compte la Chambre a voté la motion Curioni par 248 voix contre 92 et 6 abstentions déclarées.

La séance n'a été levée qu'à 8 heures du soir.

Les événements de Chine

Londres, 7 décembre.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Shanghai dit que la défaite des rebelles a été complète. Les télégrammes reçus de Li-Hung-Chang et de sources indépendantes du commandement. La bataille a eu lieu à cinq lieues de Cho-Hang. Le général Lih a engagé l'action avec ses cinq mille hommes de troupes impériales contre les rebelles qui n'avaient que trois mille hommes, mais qui, par contre, ont fait preuve d'une audace extrême. Le général chinois a essayé d'opérer un mouvement tournant et d'attaquer le flanc des rebelles, mais cette manœuvre a été déjouée par ses derniers, qui ont opéré aussitôt un changement de front sous la protection de leur cavalerie, plus nombreuse que celle des troupes impériales. La lutte s'est engagée alors et a été obstinée de part et d'autre. Les rebelles ont tenu bon pendant plusieurs heures et ont réussi même pendant un moment à faire reculer les troupes du général Lih, mais ce dernier parvint à les rallier et les enleva dans une attaque brillante qui jeta le désordre parmi les rebelles.

INFORMATIONS DIVERSES

— Un terrible accident s'est produit dimanche soir à l'Opéra-Comique de Paris. Un homme ivre qui s'était introduit dans le théâtre avec un ancien machiniste pour voir le spectacle, est tombé du cintre sur le plancher de la scène. Le malheureux, qui avait fait une chute de douze mètres, a été tué sur le coup.

— Dimanche soir, sur la ligne du funiculaire de Belleville (Paris) un tramway, ayant quitté le câble, a descendu avec une rapidité vertigineuse toute la rue de Belleville; dix-sept personnes ont été blessées.

A propos du crime du boulevard du Temple.

Paris, 7 décembre.

Le *Temps* donne des intéressants détails sur la famille de la victime, Mme la baronne Dellart.

Elle était fille du général baron Boulart, commandant le régiment d'artillerie à pied de la vieille garde.

Le frère de Mme Dellart, commandeur de la Légion d'honneur, colonel d'artillerie en retraite, a été sous-directeur du service des poudres et salpêtres. Il était le beau-père de M. Gévelot, député de l'Orne. Le baron Dellart, mari de la victime, est mort sous-intendant militaire de 1^{re} classe. Il était fils d'un des héros des guerres de la Révolution et de l'Empire, Jean-Pierre Dellart, né le 8 avril 1774, à Cahors (Lot).

Parti comme volontaire en 1792, dans une compagnie franche de son département, nommé lieutenant au 23^e bataillon de volontaires, il passa, avec son corps, au moment de l'amalgame avec les troupes de ligne, à la 36^e demi-brigade. Après avoir fait les campagnes de 1792 et de 1793 aux armées de Hollande et du Nord, il tomba au pouvoir des Autrichiens, le 31 janvier de l'an II, au combat de Templeuve, près Tournai. Après deux ans de captivité, il fut échangé et rejoignit, à l'armée de Sambre-et-Meuse, son régiment, où il fut nommé adjudant-major. Passé à l'armée d'Helvétie, il s'y fit remarquer par sa brillante valeur pendant l'héroïque défense des défilés du Saint-Gothard par Lecourbe contre le corps de Souvarov, notamment au combat d'Intfelden et du Pont-du-Diable.

La veille de la bataille de Zurich, il accompagna un de ces actes de bravoure qui semblent à notre génération assagie du domaine du roman, plutôt que de l'histoire. Il était chargé par le général Sout de franchir à la nage la Limmat, dont les eaux profondes et tourmentées couvraient les avant-postes de l'armée autrichienne. Il choisit lui-même deux cents hommes d'élite, armés de piques, de sabres et de pistolets et, avant de tenter le passage, leur adressa la courte harangue suivante, qui peut passer pour un chef-d'œuvre du genre pratique: « Vous allez vous couvrir de gloire en portant dans un instant l'épouvante et la mort dans les rangs ennemis; vous ne pouvez pas faire de prisonniers: égorgez donc tout ce que vous rencontrerez. Marchez réunis, suivez mes traces en silence. Vaincre ou mourir, tel est notre mot d'ordre. Je vous rallierai sur la rive droite par un coup de sifflet. » Il dit, se mit à l'eau, suivi de ses deux cents gaudillards, qui nageaient d'une main, tenant de l'autre leurs armes à feu et leurs gibbiers, élevés hors de l'eau. La rivière est franchie sous le feu de l'ennemi, les avant-postes autrichiens massacrés littéralement, selon le programme tracé par lui. Dellart tue de sa main le général autrichien Hotze et, repoussant tout retour offensif, assure avec sa poignée de diables-à-queue le passage de l'armée française et la victoire qui allait sauver la République, une et indivisible.

Bellart, après s'être distingué dans toutes les campagnes du premier Empire, mourut en 1832 à Bourg-en-Bresse.

CONFEDERATION SUISSE

ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

Séance du 7 décembre 1891.

Conseil national.

Discours de M. Lachenal. — Vérification de pouvoirs. — Budget.

Le Conseil national s'est réuni à trois heures et

quart, très nombreux, sous la présidence de M. Lachenal.

M. Lachenal rappelle les événements qui se sont passés depuis la session de juillet, les fêtes de Schwyz et de Berne, l'accident de Zollikofen, le congrès de géographie et le congrès des accidents du travail, le vote du peuple sur le tarif douanier et le billet de banque.

« Laissez-moi, dit-il avec toute la réserve que m'impose ma charge et surtout les circonstances, exprimer l'espoir de voir bientôt se terminer heureusement la tâche des négociateurs de nos traités de commerce et aboutir les efforts du Conseil fédéral en qui nous plaçons notre confiance, en vue du maintien des bonnes relations commerciales avec tous nos voisins. D'autre part, nous voulons compter sur la sagesse et l'expérience du pouvoir exécutif et des Chambres pour intervenir, sous le contrôle et avec le concours de la Confédération, non pas seulement les capitaux privés, mais encore et surtout les cantons eux-mêmes à la création de la future banque d'émission. »

Hier enfin, à une majorité imposante, le peuple a rejeté la proposition que vous aviez agréée, d'acheter cent mille actions du Central. Les causes de ce grave échec des Chambres et du Conseil fédéral devant la nation sont multiples et nous ne les rechercherons point. Mais, encore sous l'émotion de ce scrutin, nous ne manquons pas de discerner et de signaler un symptôme d'autant plus réjouissant qu'il paraît correspondre à l'état d'une opinion publique sincère et qui nous fait nous écrier: « Le rachet du Central est mort; à l'œuvre pour la nationalisation des chemins de fer. »

Le Conseil valide les élections et procède à l'assemblé de MM. Paillard (Vaud) et Kündig (Zurich).

M. BRENNER rapporte sur le budget. Il constate que le déficit est plus ou moins fictif. Toutefois la commission a reculé devant la création d'un compte spécial de l'emprunt qui pourrait facilement conduire peu à peu à la création d'un budget extraordinaire. La commission a estimé, en revanche, qu'il fallait indiquer clairement que l'argent correspondant à ces dépenses extraordinaires est déjà là, afin que le crédit de la Confédération ne puisse être atteint par cette apparence de déficit.

M. Eug. RICHARD, membre de la commission, dit que le message du Conseil fédéral et le budget sont trop pessimistes; les chiffres du budget sont élevés, mais cela correspond à l'extension de la politique économique du pays. Aussi peut-on s'étonner que le Conseil fédéral laisse entrevoir la nécessité de créer des ressources nouvelles. Les grosses dépenses de l'avenir sont des dépenses militaires, où il est difficile de marchander, mais les recettes s'accroissent régulièrement. Les recettes des péages augmenteront dans une forte mesure.

Il faudrait aussi écarter du budget les articles qui sont de simples artifices de comptabilité. Ainsi, pour le loyer des immeubles de la Confédération, on prévoit une somme de 4 %, de la valeur des immeubles, versée par un département à un autre. Cette comptabilité serait à sa place dans le compte d'Etat; elle ne l'est pas dans le budget. Le déficit de treize millions, dont douze pour des dépenses militaires extraordinaires, est décidé depuis 1889. L'argent est là, et si on fait figurer ces sommes aux dépenses, il faut logiquement faire figurer aux recettes les sommes empruntées. On n'a pas besoin ainsi d'un budget extraordinaire et on serait plus exact. Il faut éviter soigneusement ces apparences qui peuvent nuire au crédit, auquel nous pouvons être amenés demain à faire appel. Nos finances demeurent bonnes, la Suisse n'est pas entrée dans la voie des déficits et le crédit de la Confédération est aussi solide qu'aparavant.

On aborde le détail du budget. Le crédit pour la visite sanitaire du bétail est abaissé de 140,000 à 125,000 fr.; aux dépenses le crédit pour la bibliothèque du bureau fédéral de la propriété intellectuelle est abaissé de 11,500 à 300 fr. Au département de l'intérieur, on rétablit le crédit de 3000 fr. pour le premier volume de la géographie illustrée de M. Rosier. Parlant du crédit pour les beaux-arts, M. Richard insiste pour que la commission nommée pour examiner les accusateurs formulés par un journaliste contre la commission fédérale des beaux-arts présente son rapport le plus vite possible. Enfin, l'orateur voudrait que, sur le crédit pour la conservation des antiquités, quelques milliers de francs soient attribués à l'Association *Pro Aventis* pour entreprendre des fouilles systématiques.

Aux travaux publics, le crédit pour constructions nouvelles est abaissé de 2,407,716 à 2,189,716 fr. La séance est levée à six heures.

Conseil des Etats.

Loi sur l'exercice du droit d'initiative.

Sous la présidence de M. Schoch, de Schaffhouse, le Conseil vote sans opposition l'entrée en matière sur la loi concernant l'exercice du droit d'initiative dont les quatre premiers articles sont adoptés conformément aux propositions du Conseil fédéral (deux votations successives en cas de doubles propositions.)

Une fête d'Escalade.

Genève, 7 décembre.

Le Cercle démocratique de Genève a célébré, dimanche dernier, à la brasserie Treiber, l'anniversaire de l'Escalade.

M. Ed. Odier, député aux Etats, présidait, ayant à sa droite M. G. Ador, président du Conseil d'Etat, et M. Boiceau, président de l'Union libérale de la Suisse romande, et à sa gauche MM. Ruffy, président du Grand Conseil, et Turrettini, président du conseil administratif. Après l'hommage traditionnel aux héros tombés en 1602, pour la patrie, il a été donné lecture de lettres du Cercle montagnard de la Chaux-de-Fonds, et de M. le conseiller d'Etat Eug. Richard, absent.

M. Ed. Odier, président du cercle, a porté, en termes éloquentes, le toast à la patrie, rappelant les souvenirs des fêtes du centenaire. Retraçant les scènes du Festival de Berne, il s'est demandé si Genève ne pourrait pas, dans un spectacle analogue, faire revivre les principales phases de l'histoire de la glorieuse république genevoise. M. Odier a terminé en buvant à la patrie, et l'orchestre a entonné l'hymne national.

M. W. Serment a salué les représentants de nos autorités, qui sont, dit-il, plutôt les représentants de nos libertés. Il salue en eux les représentants de la grande majorité du peuple genevois. L'orateur a rendu un juste hommage au dévouement, et au patriotisme de M. Gustave Pictet; les regrets que cause son refus de retourner à Berne sont atténués par la satisfaction de le voir remplacé par le président du Cercle démocratique, M. Odier.

M. Gampert, député, a souhaité la bienvenue aux représentants des associations libérales vandoises, fribourgeoises et neuchâteloises, les engageant à lutter toujours avec persévérance.

M. G. Ador, président du Conseil d'Etat, accueilli par une longue ovation, a exprimé toute sa reconnaissance à ses amis politiques pour les encouragements et l'appui qu'ils prêtent au Conseil d'Etat et au Grand Conseil. « Dans le domaine fédéral, a dit entre autres M. Ador, nous devons grouper toujours plus les éléments libéraux, afin qu'ils obtiennent enfin la représentation à laquelle ils ont droit, et aller, s'il le faut, jusqu'à l'initiative populaire, pour remplacer la majorité factice des Chambres par la véritable représentation du pays. » S'adressant aux délégués libéraux de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel, M. Ador dit que les députés démocratiques genevois aux Chambres

seront toujours heureux de se faire les porte-voix de leurs aspirations.

M. Boiceau, président de l'Union libérale de la Suisse romande, a exprimé la joie que les libéraux romands ont ressentie en apprenant la victoire éclatante remportée par leurs amis de Genève. Il les a remerciés pour l'exemple qu'ils leur ont donné. Les libéraux vandois admireraient déjà le parti démocratique genevois lorsqu'après ses défaites il se relevait, toujours plus vivant, pour reprendre la lutte. Les libéraux vandois chercheraient à suivre cet exemple. Grâce aux démocrates genevois, nous avons aujourd'hui la preuve que les principes du libéralisme, que nos adversaires taxent volontiers de théories inapplicables, peuvent faire le bonheur des peuples.

« Vous avez prouvé, démocrates genevois, que le parti du respect de la liberté n'est pas le parti de l'immobilisme. Votre programme mis en pratique prouve que votre parti n'est avant tout à la liberté individuelle, et qu'il saura aussi s'inspirer des sentiments de solidarité envers tous les hommes. Votre succès est un encouragement pour les libéraux vandois, qui ne désertent pas non plus la lutte jusqu'à ce que le succès vienne couronner leurs efforts. » L'orateur a porté son toast au parti démocratique genevois, phare de liberté dans la Suisse romande, à ses représentants dans les Chambres fédérales, qui sont aussi ceux des libéraux vandois.

M. Bourgknecht, avocat à Fribourg, a apporté aux démocrates genevois les félicitations de tout ce que Fribourg compte de libéral. Le peuple genevois a compris ce qui était juste, et c'est pour cela que le parti démocratique est allé de victoire en victoire. Il boit au Cercle démocratique, qui a fait le parti démocratique genevois.

En l'honneur de l'orateur fribourgeois, l'assemblée a entonné le *Ranz des vaches*.

M. Jacotet, au nom des libéraux neuchâtelois, a exprimé l'espoir qu'ils conquerront eux aussi la majorité. Il espère que l'exemple des démocrates genevois sera profitable pour les autres libéraux. Il porte son toast au parti démocratique et à l'union des libéraux romands.

Ainsi la fête des démocrates de Genève a été aussi la fête de tous les démocrates-libéraux de la Suisse romande. Les délégués des autres cantons romands ont quitté Genève enchantés et réconfortés du cordial accueil qu'ils y avaient reçu.

Affaires tessinoises. — Le Conseil fédéral a décidé de proposer aux Chambres l'amnistie pour les accusés devant les assises de Lucerne, pour délits se rapportant aux élections tessinoises de 1889.

NOUVELLES DES CANTONS

FRIBOURG. — Le Grand Conseil fribourgeois nouvellement élu compte 97 députés.

Le *Confédéré* a trouvé dans les listes des candidats gouvernementaux qui, sauf dans le district du Lac, ont toutes passé: 36 syndics (nommés par le Conseil d'Etat), sept conseillers d'Etat, cinq présidents de tribunaux, cinq juges cantonaux et une infinité de juges de paix, assesseurs et greffiers.

Dans ces conditions, le Grand Conseil ne sera guère qu'une chambre d'enregistrement, ce qu'il était au reste déjà.

Le *Journal de Fribourg* dit qu'à Fribourg on a été stupéfait de voir voter 96 gendarmes dans la ville.

ARGOVIE. — Par 94 voix contre 39, le Grand Conseil a rejeté la fusion de l'Ecole normale des instituteurs avec l'Ecole cantonale, fusion proposée par le gouvernement et la majorité de la commission.

GENÈVE. — Mgr. Mermillod est parti dimanche soir de Monthoux pour Rome. Son état de santé est aussi satisfaisant que possible, mais le cardinal est très faible. On a dû le porter dans son wagon.

— Le Grand Conseil a élu président M. Ruffy par 60 voix sur 72 suffrages. MM. V.-C. Martin et Marziano sont élus vice-présidents; MM. Chausat et Triquet, secrétaire et vice-secrétaire.

VALAIS. — Il vient de se créer, à Sion, une institution philanthropique, qui doit être la première de ce genre en Suisse. C'est une maison-refuge pour les vieilles filles pauvres, que l'âge et les infirmités privent de travail et de soutien. La fondatrice de cette œuvre éminemment charitable a fait don, dans ce but, d'une maison de campagne avec dépendances où les retraitées trouveront une existence confortable et paisible.

CANTON DE VAUD

Le vote du canton de Vaud.

Voici ce qu'en pense le *Nouveliste*:

Le vote d'hier est une étonnante et solennelle protestation du peuple vandois contre la fusion. C'est le blâme le plus sévère de cette mauvaise action, qui a dépeuplé Lausanne et le canton de Vaud au profit de Berne. C'est le désaveu le plus complet de ceux qui ont négocié un contrat humiliant pour notre pays. C'est la condamnation formelle de leur politique en matière de chemins de fer.

La *Revue* n'examine pas ce côté de la question. Elle prétend que le vote négatif du peuple suisse est dû à l'union de MM. Vessaz, Ruffy, Menoud et Python.

Il faut le dire, il est des plus probables que la votation de dimanche eût tourné différemment si les personnalités dirigeantes des cantons de Fribourg et de Vaud, comprenant toute l'utilité de leur entente, n'avaient fermement maintenu leur décision de rejeter le projet et opposé une résistance inébranlable aux nombreuses tentatives qui ont été faites de St-Gall et de Berne pour les rallier à l'achat. C'est cette entente, cette attitude décidée et réfléchie qui ont le plus contribué à triompher des nombreuses hésitations qui s'étaient manifestées au début, après le vote des Chambres, dans lequel les déflections n'avaient été que trop nombreuses.

La *Revue* exagère beaucoup,

venait battre les murs du vieux donjon de Blonay. Le temps était si doux, sur les hauteurs, que nous avons pu déjeuner en plein air à 10 heures du matin.

Yvernon. — Le prix de la récolte de vin d'Yvernon de 1891 a été fixé à fr. 31.50 la brantée de 45 litres.

Yvernon. — La Société fondée il y a quinze ans, en faveur de l'Enfance abandonnée dans le VIII^e arrondissement ecclésiastique a eu jusqu'à ce jour sous sa direction plus de 200 enfants. Actuellement le nombre de ses protégés s'élève à 95 (30 garçons et 65 filles).

L'entretien de cette famille nécessite annuellement une somme d'environ 15,000 fr. Déduction faite des contributions des communes, le comité de l'enfance abandonnée a besoin, pour solder ses comptes sans déficit, de 5000 fr. Or, l'année dernière, les dons n'ont produit que 2519 fr. 30, y compris l'allocation de 400 fr. du Conseil d'Etat et un don extraordinaire de 1000 fr. de M. de Gimps.

Si des ressources nouvelles ne sont pas fournies au comité-directeur, celui-ci sera dans l'obligation d'épuiser complètement son modeste fonds de réserve (environ 2377 fr. déposés à la Caisse d'épargne), et cela fait, de refuser toute nouvelle demande d'admission.

On peut espérer que cette dure éventualité sera écartée. Une vente au bénéfice de la Société est organisée pour le 15 décembre; le public charitable aura à cœur de la faire réussir.

Payerne. — Des cas de gale ayant été signalés dans divers troupeaux de moutons, le séquestre est imposé dans la commune de Payerne sur tous les animaux de l'espèce ovine.

LAUSANNE

Militaire. — M. le capitaine Benjamin Krüster, à Lausanne, est nommé capitaine-adjutant du bataillon de fusiliers d'élite n° 2.

Jeunes Commerçants. — Une des sociétés lausannoises les plus prospères et les plus actives, celle des Jeunes commerçants, annonce pour samedi 12 décembre sa dix-neuvième soirée anniversaire. Le programme porte deux comédies, des chants et des exercices de gymnastique.

Monument Davel. — Un comité local, pareil à ceux qui fonctionnent déjà dans différentes parties du canton, vient de se constituer à Lausanne pour le monument Davel. Il est présidé par M. Chénoud, syndic, et il comprend, entre autres, les présidents des sociétés lausannoises de chant, de musique, de gymnastique, etc. Son but est de réunir des fonds pour la statue de Davel au moyen de concerts, de conférences ou de représentations.

La Cité. — Le temps exceptionnellement beau du mois de novembre et du commencement de décembre a permis de pousser vigoureusement la construction de l'école de chimie et du bâtiment destiné au Département militaire. La charpente de ces deux édifices est terminée; elle est surmontée, depuis samedi, du sapin traditionnel enguirlandé.

Accident. — Samedi soir, en Marin, au-dessus des Croix, un homme a été écrasé par un char qui le brouillard lui avait empêché de voir. La mort a été instantanée.

Conférences. — Dans sa conférence de demain, 9 décembre, M. Jacques jouera la sonate de Clementi *Le retour à Paris*, l'œuvre la plus puissante que l'on puisse citer avant Beethoven, ainsi que des compositions de Dussek, Steibelt, Mûller, etc. Il parlera des parasites de l'art et de la musique à l'effet.

Belles-Lettres. — Salle comble. Des robes blanches et des rubans rouges et verts étalés du parterre au paradis. Un public — fait aux deux tiers de jeunes filles mignonnes, tout yeux, tout oreilles, applaudissant à tout propos. Dans les entrées actives, intentionnellement prolongées, un froufrou et une agitation et un échange de petits signes entre les loges et les fauteuils où sont, en casquettes de couleur, tous les étudiants de l'université qui ne figurent pas sur les planches. Sur la scène, Molière, Coppée, Schiller, la meilleure littérature dramatique, introduite par un prologue élégamment versifié, interprétée avec finesse et esprit par des Bellettrins nés acteurs. Partout de l'entrain, de la gaieté, une chaleur communicative, une fièvre de jeunesse se dégageant de cette fête charmante.

Voilà ce qu'était la soirée d'hier. On ne décrit pas ces choses-là. Ceux qui n'y étaient pas ont beaucoup perdu. Les amis de Belles-Lettres, qui s'y trouvaient nombreux, ont été heureux de constater qu'il y a encore à Lausanne de beaux jours pour « le sapin vert ».

Concerts. — La Société de secours des Suisses allemands donnera dimanche prochain, dans le temple de la rue Mercerie, un concert au profit de la caisse. On y entendra les excellentes sociétés de chant Frohsien et Grull, le quatuor de violons et violoncelle de la famille Cellarius, et M. Sallaz.

Théâtre. — Jeudi, M. Scheler nous donne *Les femmes nerveuses*, une comédie très gaie jouée au Gymnase avec un grand succès. Le spectacle commença par le *Klepté*, la fine comédie de Dreyfus dont la première représentation a fait un si vif plaisir.

Société vaudoise des sciences naturelles.

Séance du 2 décembre 1891.

UNE TROUVEILLE INTÉRESSANTE

M. le professeur Forel signale la découverte de médailles ou monnaies romaines, trouvées au sommet du col du Théodule (3322 m. d'altitude), en creusant le sol derrière la cabane. L'une de ces médailles est à l'effigie de Septime Sévère (194 à 198 de notre ère). On voit donc que le Théodule était déjà fréquenté à cette époque. Les pièces trouvées ont sans doute été jetées là par des touristes qui voulaient se rendre les divinités propices, selon l'usage romain.

UN NÉMERTEIN LACUSTRE

M. le professeur Forel, parlant au nom de M. Duplessis son ancien collègue, signale encore une autre découverte, celle d'un vrai némerthin, faite par M. Duplessis, au bord du Léman, par le Coppet. Les némerthiens sont des vers, caractérisés par une trompe rétractile et deux petites fossettes ciliées sur les côtés de la tête. Jusqu'à présent on ne connaissait que des némerthiens marins. M. le professeur Duplessis fut donc très surpris de trouver, il y a quelques semaines (à la fin d'octobre), en soulevant les galets du bord du lac et au milieu de petites saignées, un ver orange, dépourvu de ventouses. C'était un némerthin du genre *Tetastemma*, espèce nouvelle que M. Duplessis propose de nommer *Tetastemma lacustre*; les espèces marines du même genre, assez semblables à celle-ci, périssent dès qu'on ajoute de l'eau douce dans l'aquarium où on les observe. M. Duplessis pense que sa découverte tend à prouver qu'une partie de notre faune lacustre est un reste de la faune marine des époques géologiques, mais M. Forel ne peut admettre cette conclusion, vu la nature et la disposition des roches formant le bassin du Léman.

M. le professeur Blanc trouve très intéressante la découverte de M. Duplessis. Toutefois, bien que le *Tetastemma lacustre* soit le premier némerthin d'eau douce connu, on en récolte de grandes quantités au bord de la Baligue qui est, comme on sait, la mer la moins salée (0,06 o/o de sels, contre 3,94 o/o dans la Méditerranée et 4,26 o/o dans l'Atlantique). De plus, il y a un an et demi environ, dans un dragage à plus de 100 m. de profondeur, M. Blanc a trouvé dans le Léman un petit ver transparent qui avait tous les caractères des némerthiens; malheureusement un accident a empêché M. Blanc d'étudier à fond sa trouvaille pour en publier une monographie. Ce ver, qui habite le fond du lac, est sans doute une espèce différente de celui trouvé par M. Duplessis dans la faune littorale. Enfin, on vient également de découvrir deux espèces de némerthiens vivant dans la terre humide.

M. Forel confirme les paroles de M. Blanc en disant que ce dernier lui a, en effet, parlé de sa découverte il y a plus d'une année.

L'INDIGÉNAT DES PLANTES

Que faut-il entendre par « plantes indigènes »? C'est à cette question que M. Paris, ancien pasteur, s'efforce de répondre.

On entend en général par plantes indigènes celles qui croissent spontanément dans nos régions. Mais beaucoup de plantes appartenant autrefois à notre flore, aux époques géologiques, ont disparu de notre sol; elles ne sauraient être considérées comme indigènes; l'indigénat doit être compté à partir de l'établissement des conditions climatiques actuelles. On doit donc considérer comme indigènes les plantes disparues récemment de notre flore, ainsi que celles qui sont en train de disparaître devant la rapacité de ceux qui en font le commerce, telles que le *Cypripedium calceolus* (sabot de Vénus), l'*Erythronium dens canis* (la dent de chien) et d'autres. Plusieurs plantes, exotiques au début, se sont acclimatées et doivent être considérées comme indigènes; les unes sont venues il y a fort longtemps, à l'époque glaciaire, telles que le *Rhododendron ferrugineum* et le *Gratiola leontopodium* (edelweiss), apportées jusqu'au Jura. D'autres ont été introduites avec les céréales, telles que le *Papaver Rhoeas* (coquelicot), la *Centaurea cyanus* (bleuet), l'*Agrostemma githago* (fausse-nelle); quelques-unes de ces plantes importées depuis peu ont déjà largement conquis droit de cité; ainsi l'*Elodea canadensis* dans tous nos ports, l'*Eriogon canadensis*, inconnue il y a cinquante ans, qui a aujourd'hui envahi les deux versants des Alpes et toute l'Europe centrale; le *Robinier* (acacia blanc) apporté en 1760 de la Virginie à Paris, et qui couvre actuellement le bord des routes et des chemins de fer; le *Mimulus luteus*, qui s'est échappé il y a douze ans d'un jardin à St-Basile et a envahi les rives du lac de Neuchâtel et bien au-delà; le *Gladium flavum*, l'*Opuntia vulgaris*, le *Centranthus ruber*, etc.

Il y a donc de nos jours des plantes qui disparaissent et un grand nombre d'autres qui sont importées grâce aux communications faciles, au commerce, aux prairies artificielles; plusieurs de ces plantes s'acclimatent, se multiplient spontanément et doivent être considérées comme indigènes. Toutefois l'acclimatation parfaite de plantes étrangères constitue l'exception: le grand nombre des essais infructueux tentés le prouve surabondamment; on peut en déduire que la nature a mis des conditions rigoureuses à l'établissement des plantes hors de leur pays d'origine.

UTILISATION DE LA TERRE DE TOURBE

En creusant dans le sol de nos tourbières, on ren-

contre d'abord une couche de terre végétale, puis une couche de terre plus meuble, puis enfin la tourbe proprement dite. Dans l'exploitation de ce combustible, les deux premières couches sont enlevées et restent sans emploi.

M. Chuard, professeur de chimie agricole à la station du Champ-de-l'Air, s'est demandé ce qu'on pourrait bien faire de ces débris inutilisés, et dans ce but, il en a fait l'analyse. La terre de tourbe renferme 33 à 50 o/o de matières organiques et 1,28 à 1,60 o/o d'azote; or, si l'on songe que les fumiers contiennent généralement 0,5 à 0,6 o/o d'azote, on verra que la terre de tourbe constitue un excellent engrais; elle remplacerait avec avantage le fumier dans la culture de nos vignes et rétablirait ainsi l'équilibre actuellement rompu entre la production et la fumure des champs et des prairies. Des essais pratiques sur la vigne avec la terre de tourbe ont donné d'excellents résultats, mais doivent être poursuivis pour être concluants.

Une chose curieuse à noter, et qui fait le fonds même de la communication de M. Chuard, c'est que la terre de tourbe s'enrichit en azote nitrique par son exposition à l'air; elle est le siège d'une nitrification énergique. L'analyse a en effet révélé l'absence de nitrates au moment où la terre est enlevée de la tourbière; après une exposition de trois mois à l'air, l'analyse donne 0,006 o/o d'azote nitrique; après huit mois, 0,026; après quinze mois, 0,078. Il suffit donc d'enlever la terre de tourbe, de l'exposer à l'air à l'abri de la pluie et de s'en servir comme engrais azoté.

M. Chuard a répété ses essais en mélangeant des carbonates alcalins à sa terre de tourbe jusqu'à réaction basique, mais dans ces conditions la proportion de nitrates s'est trouvée diminuée. Le professeur Winogrady, à Zurich, a fait des recherches analogues et parle d'une *nitrato-monde* qui serait l'agent actif de la nitrification, mais jusqu'ici cette découverte n'a pas été confirmée par les expériences de M. Chuard. La terre de tourbe, stérilisée à 100°, donne des traces de nitrification au bout de cinq jours. Il en résulte que la nitrification de la terre de tourbe est due à une autre cause qu'à la nitrato-monde de Winogrady.

LES PLUIES DU BASSIN DU LÉMAN

En réunissant les observations des trente stations qui, dans le bassin du Léman, s'occupent de météorologie, M. le professeur Forel en a tiré les valeurs moyennes pour une période de 24 ans (1864 à 1888); Genève et le Saint-Bernard ont seules la série complète des observations durant ce laps de temps. M. Forel a pu ainsi établir la *carte des pluies* du bassin du Léman, et la présenter à l'assemblée.

Les lignes isohyètes, c'est-à-dire d'égale chute annuelle de pluie, suivent naturellement le contour des massifs montagneux. La région la plus abondamment arrosée par l'eau du ciel est le Jura vaudois où il tombe annuellement plus de 750 mm; les régions les plus sèches sont le plateau vaudois (80 à 90 centimètres d'eau par an) et surtout le centre du Valais, vrai Sahara suisse, où il ne tombe pas 60 centimètres d'eau par an en moyenne.

D'après les observations de Genève, cette période de 1864 à 1888 peut être considérée comme une moyenne; la plus grande sécheresse du siècle a eu lieu de 1834 à 1836, la période la plus humide vers 1844.

TERRAINS MOLASSIQUES À LA VALLÉE

On sait que la mer myocène avait pénétré dans les vallées du Jura et y formant des fiords ou golfes étroits, au fond desquels les terrains molassiques se sont déposés. Jusqu'ici on ne connaissait ces dépôts que dans les vallées basses ou moyennes, jusque vers 1000 mètres d'altitude. Or, M. Schard, professeur au collège de Montreux, vient de découvrir un dépôt d'âge molassique à La Vallée, sur la route du Pont à l'Abbaye, à gauche; ce dépôt, formé de marnes rouges et jaunes et de conglomérats, affecte la forme d'un cône, très visible entre deux arêtes de rochers. C'est le dépôt molassique le plus élevé de notre Jura.

L. B.

Nos souscriptions.

Nous avons reçu les lettres et accusé de réception suivantes:

Le Petit Conseil du canton des Grisons à la Direction de la *Gazette de Lausanne*, Monsieur Ed. Secretan, Lausanne.

Très honoré Monsieur.

Nous vous accusons réception par la présente de la somme de 2962 fr. 75 que vous nous avez envoyée pour les incendies de Ladir et de Selamissot. Veuillez recevoir et transmettre aux donateurs, nos chers Confédérés de la Suisse française, nos meilleurs remerciements pour cette généreuse offrande.

Nous saisissons cette occasion, Monsieur le directeur, pour vous assurer de notre considération la plus distinguée.

Au nom du Petit Conseil:

Le président, Le chancelier,

FR. PETERELLI, G. TRIENT.

Meiringen, 5 décembre 1891.

A la rédaction de la *Gazette de Lausanne*, à Lausanne.

Monsieur le rédacteur.

Nous nous sentons pressés de vous remercier spécialement et de la façon la plus chaleureuse pour l'en-

voi de la belle somme de 1099 francs recueillie par les lecteurs de votre excellent journal pour les incendies de notre pauvre village. Dans toutes les villes et dans toutes les localités de notre chère patrie, il s'est manifesté pour nous une sympathie si vive que nous nous en sentons réellement un peu honteux, mais qui contribue puissamment, d'autre part, à nous consoler et à nous relever dans notre infortune. Nous sommes particulièrement touchés de ce que vous et vos lecteurs des rives du beau Léman aient songé à nous. Quoique séparés par la langue, nous nous sentions déjà unis par l'amour de la commune patrie; nous le sommes maintenant par la reconnaissance. Dieu bénisse votre bonté et écarte de vous tout malheur.

Recevez l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Au nom du comité de secours:

Le vice-président, Le secrétaire,

J. RENGLI, médecin, Otto Hoff, pasteur.

III

Reçu avec remerciements de l'administration de la *Gazette de Lausanne* la somme de 494 fr. 75 en espèces, pour les incendies de Rebstein.

Rebstein, le 2 décembre 1891.

Le comité de secours,

B. PFAFF, pasteur.

DERNIER COURRIER

L'explosion de grison de St-Etienne.

St-Etienne, 6 décembre, 4 h. soir.

Une terrible explosion de grison s'est produite à midi et demi dans un puits des houillères.

A la première alerte, les autorités sont accourues, s'efforçant d'organiser le sauvetage. En même temps, une foule affolée cherche, malgré le service d'ordre, de pénétrer sur le « plateau » du puits. Il y a là dix mille personnes.

Une première corvée d'ouvriers descend sous la conduite de M. Holtzer, ingénieur. Il s'agit de gagner le fond du puits, qui a 200 mètres. A 20 mètres, les sauveteurs sont asphyxiés par les gaz délétères et on a tout juste le temps de les remonter.

On fait alors jouer les bonnes vides dans le puits, afin de produire un courant d'air et de chasser la mauvaise odeur.

Après plus de trois quarts d'heure, une nouvelle équipe de mineurs tente de descendre et réussit à arriver au fond du puits, mais les secours ne peuvent être portés aux victimes, car des éboulements se sont produits dans la galerie principale.

Après un travail opiniâtre, vers cinq heures l'éboulement est en partie relevé et on peut retirer quatre victimes. Trois sont peu grièvement blessées, l'état de la quatrième seul est dangereux.

Aménés sur le « plateau » du puits, où tout est préparé pour les recevoir, ces malheureux sont l'objet de soins immédiats et sont transportés en voiture chez eux.

Pendant que ce sauvetage s'opère, on réussit à retirer quatre mineurs vivants par le puits de la Pompe.

Ces mineurs sont tous plus ou moins grièvement blessés. Un seul est en danger de mort. Les pontages ont permis de constater que 63 ouvriers étaient descendus par le puits de la Manufacture et 18 par le puits de la Pompe. Il reste donc au fond du puits 74 ouvriers et malheureusement tout espoir de les retirer vivants semble perdu.

St-Etienne, 6 décembre, 8 h. soir.

On est certain maintenant qu'il ne reste plus que des cadavres dans l'intérieur de la mine. Ces cadavres seront remontés cette nuit, afin d'éviter des scènes qui ne sauraient manquer de se produire.

Toute la nuit, les équipes de mineurs ont été occupées dans le fond du puits à relever les éboulements et à rechercher les cadavres au milieu d'un fouillis sans pareil de rochers, de débris de bennes, de chevaux éventrés. Ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, quelquefois respirant une atmosphère viciée, les dévoués sauveteurs accomplissent héroïquement leur mission.

Il est deux heures quinze lorsqu'on remonte le premier cadavre. Cette lugubre besogne se fait très lentement. A mesure que les corps sont remontés, ils sont transportés, par les voitures d'ambulance, à l'hospice du Soleil, qui appartient à la société des houillères. Toutes les victimes ont été retrouvées; le chiffre total est exactement de 62, blessés non compris.

Des scènes navrantes se passent à chaque instant. Ici c'est une femme qui pousse des cris déchirants. Là ce sont des mères, des sœurs, des enfants, qui se jettent sur les cadavres noirs par le grison et les embrassent en pleurant à chaudes larmes.

On vient de remonter trois mineurs qui sont seulement blessés: Garnier, Mousson et Nicolas, miraculeusement sauvés du puits de la Manufacture.

Mousson et Nicolas ont raconté qu'ils étaient couchés dans l'écurie au moment où s'était produite l'explosion: c'est à cela qu'ils doivent le salut. Ils ont vu soudain une flamme bleutée voltiger dans l'espace et ils ont entendu ensuite une détonation. Vingt-sept chevaux qui se trouvaient à côté d'eux ont péri.

De l'enquête sommaire faite par M. de Castelnaud, ingénieur en chef des mines, il résulte que le ventilateur n'avait pas fonctionné le matin et n'avait été remis en mouvement que vers onze heures.

CHRONIQUE AGRICOLE

Association agricole du Valais.

Dans sa séance du 22 novembre, à Sion, l'association agricole valaisanne a nommé le jury chargé de juger les manuscrits du concours pour l'élaboration d'un manuel de viticulture. Ce jury est composé de MM. Léon Willa à Loèche, Alex. Pont à Chamson et J.-J. Donnet à Monthey. L'association a décidé de répondre favorablement à l'introduction d'une marque spéciale, officielle et obligatoire pour les vaches castrées. Chaque société de l'association devra répondre à la circulaire de la Fédération romande concernant la question de l'assurance obligatoire des ouvriers agricoles contre les accidents et la maladie. La question de la participation des sociétés à une exposition collective des fruits et vins du Valais à l'exposition fédérale de 1893 a été posée et éventuellement celle d'une exposition préparatoire qui serait tenue à Sion en 1892 en même temps que l'exposition cantonale de bétail organisée par l'Etat.

DÉPÊCHES

Berne, 8 décembre. — Après le partage des priorités entre les deux conseils, le Conseil national a repris le budget. Celui de justice et police est adopté conformément aux propositions de la commission. MM. Scherer (St-Gall) et Martin présentent le budget militaire.

Le Conseil des Etats a décidé de faire rédiger un bulletin sténographique, des délibérations concernant les patentes des voyageurs de commerce, le monopole des allumettes, la chasse et la protection des oiseaux et la motion Wirz sur la procédure pénale.

Le Conseil reprend la loi sur l'exercice du droit d'initiative.

Berne, 8 décembre. — Ce matin, les présidents des deux Chambres ont fait une nouvelle démarche auprès de M. Welter, président de la Confédération.

On espère encore qu'en présence des manifestations de l'Assemblée fédérale, il se décidera à retirer sa démission.

Berne, 8 décembre, 11 h. 30. — M. le président Lachenal vient de donner lecture au Conseil national de la lettre de M. Welter, président de la Confédération, donnant sa démission pour la fin de l'année.

MM. Kunzli et Favon proposent que le président soit officiellement chargé par l'Assemblée de faire une démarche auprès de M. Welter pour l'amener à retirer sa démission.

M. Hochstrasser (de Lucerne), le même qui, avec M. Python, a proposé de faire élire les officiers par les soldats, sans s'opposer à cette proposition, croit que, si M. Welter veut donner sa démission, la Chambre n'a pas à intervenir.

La proposition de MM. Kunzli et Favon est adoptée par acclamations.

Le Conseil des Etats unanime a également chargé son président d'une démarche analogue.

L'émotion est très grande. On croit que M. Welter persistera dans sa détermination.

Son remplacement au département des chemins de fer présenterait les plus grandes difficultés, aucun des conseillers fédéraux ne voulant se charger de ce diacastère épineux.

Berne, 8 décembre. — Les derniers chiffres publiés sur le résultat du vote de dimanche sont: 129,615 oui contre 281,359 non. Manquent encore quelques communes des cantons de Fribourg, Grisons, Tessin, Vaud et Valais.

Pfäfers, 8 décembre. — Ce matin est mort subitement M. le Dr Suter, ancien conseiller d'Etat, âgé de 71 ans. Il appartenait au parti libéral-conservateur.

Madrid, 8 décembre. — On assure que l'emprunt de 250 millions amortissables convenu définitivement mercredi avec un groupe de banquiers, a été approuvé dans le conseil des ministres de jeudi.

Londres, 8 décembre. — La cour prendra le deuil officiel à l'occasion de la mort de Dom Pedro.

St-Etienne, 8 décembre. — L'administration des mines a été avertie que dix mineurs descendus par le puits de Treuil ont réussi à s'échapper par le puits de Neyron.

Ed. FEHR, éditeur.

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

Décès. — NOVEMBRE.

Le 15. Anne-Marie, née Rigoud, veuve de Jean-Pierre Schneberger, Bernois, 79 ans, rue du Pré. — Charles-Marius, fils de Joseph-Albert Ducarrois, Fribourgeois, charpentier, 5 1/2 mois, Cheneau-de-Bour, 27 ans. — Henri-Louis, fils de Julie-Cécile Bouliant, de Villarsous-Yens, 5 1/2 mois. — Le 17. Helmut von Platen, Allemand, étudiant en droit, 21 ans, Marthayer. — Louis Chugny, de La Sarraz, domestique de campagne, 27 ans. — Marie-Louise, née Barrand, femme de Jules-Henri-Philippe Epitaxa, de Chavannes, employé de bureau, 37 ans, Cour. — Le 18. Alice-Lucie, fille de Jules Porchet, de Corcelles-le-Jorat, charpentier, 3 1/2 ans, Maupas. — Le 19. Gabriel Nicod, de Villiers, journalier, 66 ans. — Emilie-Lydia, fille de Jean-Jacques Kesseling, Thurgovien, négociant, 15 ans, Deux-Marchés. — Marguerite, dite Marie Hout, d'Esersot, sans profession, 82 ans, Villa des Lilas. — Marie-Louise, née Giffier, femme de Jean-Marie Bérard, Français, trimier, 27 ans, route de la Bordo. — Julie-Marie Girard, Genevoise, femme de chambre, 34 1/2 ans, rue de la Tour. — Le 20. Frédéric-Albert, fils de feu Jean-Louis-Alphonse Barrand, d'Esersines près Vuarnens, 2 ans, Petit-St-Jean. — Emile Louis Regamey, de Lausanne, jardinier, 22 ans, Beaulieu. — Le 21. Marie-Louise, dite Marianne, née Bize, veuve de Jean-Louis Drognet, de Ste-Croix, 76 ans, Le Gret. — Lydie-Eveline-Laure, née Bugnon, femme divorcée de Jules-Emile Abetel, de Belmont, ménagère, 31 ans, Bugnon. — Le 22. Susanne, née Chapuis, veuve de Louis-Gabriel Mamin, de Blonay, 70 ans, Marthayer. — Aline-Alexandrine, née Gros, femme d'Antoine-Louis Ponceau, de Tolochenaz, ménagère, 19 ans. — Le 24. Alois William, fils de Jean-Louis Ribben, Bernois, agriculteur, 6 mois. — Paul-Edouard, fils de Louis-Henri Cantel, 6 mois. — François, fils de Louis-Henri Cantel, 6 mois. — François Reinhard, Bernois, ancien cafetier, 93 ans, Maupas. — Le 25. Charles-Louis, fils de Marc-Henri Chollet, de Maracon, manoeuvre, 4 mois, Grand-St-Jean. — Léon-Antoine, fils de Théophile Bussien, Valaisien, agriculteur, 5 mois. — Le 26. Jules Chatelin, de Breiligny sur Morrens, agriculteur, 49 ans. — Le 27. Fanchette-Charlotte, née Joyet, veuve de Jean-Marc Gisselin, de Lausanne, 66 ans, Palud. — Félix-Félix-Félix-Alexandre Favre, d'Ormont-dessus, Rennaz et Noville, 14 ans, Caroline. — Arnold-Alexandre, fils de Jean-Gustave Weyeneth, Soleurois, manoeuvre, 20 ans.

Toiles coton écrues et blanches, pour chemises, draps de lit, etc., à 35 cts. le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrique Jermol & Co, Zurich. — N. B. Echantillons de toutes les qualités et larg. (de 50 cm. jusqu'à 205 cm.) franco par retour.

AVIS POUR LA MAUVAISE SAISON

C'est le goudron Guyot — liqueur concentré — qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris, contre bronchites, catarrhes, asthmes, phthisie, angines granuleuses, laryngites aiguës ou chroniques et, en général, contre les maladies des bronches, des poumons, de l'estomac et de la vessie. Un flacon du prix de 2 fr. peut servir à préparer douze litres d'eau de goudron. Une cuillerée à café suffit par verre d'eau.

Les personnes qui ne peuvent boire beaucoup ou qui voyagent remplacent facilement l'eau de goudron en prenant deux ou trois capsules Guyot; immédiatement avant chaque repas, la toux la plus opiniâtre est calmée en peu de jours.

Les capsules Guyot ne sont autre chose que le goudron Guyot, pur, à l'état solide. Chaque flacon du prix de 2 fr. 50 contient 60 capsules blanches sur chacune desquelles est imprimé le nom de l'inventeur.

Le traitement des rhumes anciens et négligés, bronchites, asthmes, catarrhes, etc., par le goudron Guyot, coûte à peine dix à quinze centimes par jour.

Il suffira aux médecins de tous les pays de voir votre produit pour en apprécier tout de suite l'importance et les services qu'il est appelé à rendre. (Frot. Bazin, médecin à l'hôpital St-Louis, lettre à M. Guyot) Refuser, comme contrefaçon, tout flacon de goudron Guyot (liqueur ou capsules) qui ne porte pas sur l'étiquette l'adresse Maison L. Frère, 18, rue Jacob, Paris, seule Maison où se prépare le véritable goudron Guyot (liqueur et capsules).

— 6332

DRAP DE BERNE, MILAINES

(Bernehabléin). Tüles, Nappages, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par Wälder Gygax, à Bleibach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. n12753 1367

Adresse téléphonique: « Walther Bleibach ».

Observations météorologiques

Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

BALE Gerbergasse 48	BERNE Marktgasse 59	COIRE Poststrasse 73	DAVOS Haus Claradetscher	FRIBOURG Hôtel-de-Ville 144	LAUSANNE PLACE PALUD 24	GENÈVE r. des Moulins en l'Île	MONTREUX Grande Rue 50	ST-GALL Neugasse 40	ST-IMIER Place Neuve 3	ZURICH Limmatquai 8
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	------------------------------------	---------------------------------------	-----------------------------------	--	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	-------------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zoltingue

FLORENCE Via Panzani 2	GENÈS Via Roma 10	MILAN Corso Vittorio Emanuele	NAPLES Via S. Brigida 39	ROME Via delle Muratte	TURIN Via S. Teresa 13	VENISE Piazza S. Marco
----------------------------------	-----------------------------	---	------------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

Le Dr ROUX
[6361] a transféré son domicile à
l'avenue de la Gare n° 1
maison Goll.

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Direction Alphonse SCHELER

Carte d'actionnaire n° 23.
Bureaux
à 7 h. 1/2.
à 8 heures

Jeu de 10 décembre 1891
Le grand succès du
Théâtre du Gymnase

LES FEMMES NERVEUSES
Comédie en 3 actes, de
MM. Ernest Blum et Raoul Toché.

Le spectacle commencera par
LE KLEPTE

Comédie en 1 acte
du Théâtre Français, par
Abraham Dreyfus.

LES DEUX ORPHELINES
Drame en 8 tableaux, par
A. d'Ennery.

MONTREUX
Le bureau d'arpentage de
P. THIBAUD
géomètre breveté
est transféré dans la maison Dind,
à côté du collège. n° 397 m-6384

ATTINGER FRÈRES, Éditeurs
NEUCHÂTEL
Vient de paraître:
EXPOSÉ DE

Théologie systématique
par **A. GREILLAT**
Professeur de théologie à la faculté
indépendante de Neuchâtel.
Tome deuxième: Propédeutique.
II: Apologétique, Canonique.
Ouvrage complet en 4 vol. parus:
Tome I: Propédeutique. I. Métho-
dologie. fr. 5.—
Tome II: Propédeutique. II. Apo-
logétique et Canonique. fr. 10.—
Tome III: Dogmatique. I. Théolo-
gie spéciale Cosmologie. fr. 10.—
Tome IV: Dogmatique. II. Sotériolo-
gie et Eschatologie. fr. 10.—

L'ESTAPETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. li-
téraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeter, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Deladocq.
A BEX
Ch. Buffat fils.
A ECHALLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Gachet-Grivaz.
A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
M. Holl-Broyer, rue de
Lausanne.
MM. Lertscher & fils,
rue du Lac. 219
Librairie Jacot-Guillarmod.
A YVERDON
Librairie Grandchamp.
Le numéro 5 centimes.

Vacherins
[5962] du Syndicat de La
Vallée, à prix raisonnables.
Gros et détail.
S'adr. Antoine ROCHAT,
Sentier.

Qui veut apprendre
[6170] à faire valoir les lies de
vin et du marc, s'adresse au plus
ancien technicien de cette bran-
che, **Fr. Holl, Cunnstatt,**
Wurtemberg.

VÊTEMENTS

D'AUTOMNE

ET

D'HIVER

MAISON

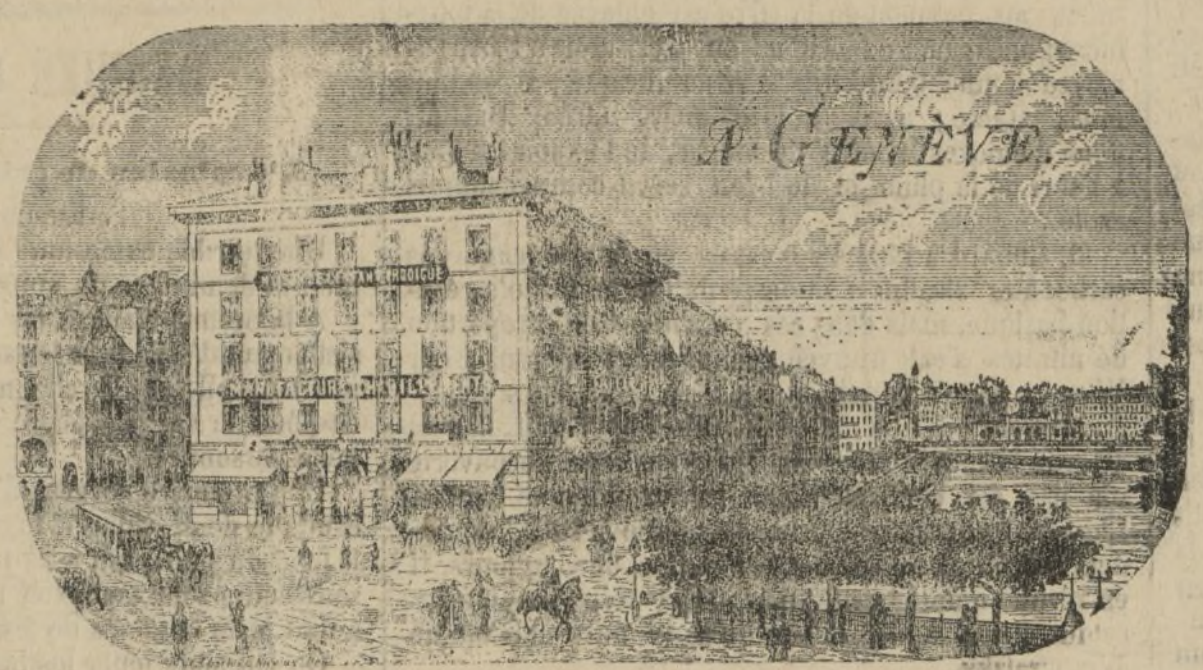
n° 253 x-5572

DE

L'ENFANT PRODIGE

La Maison n'a pas de Succursale.

2, PLACE DU LAC 2, GENÈVE



ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX

GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE



et le
nom
CHRISTOFLE
en toutes
lettres.
Seules garanties pour l'acheteur.

COUVERTS CHRISTOFLE
ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être
faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la
perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait
notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons
maintenu également l'unité de qualité,
celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a
quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.
La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de
notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le
nom **CHRISTOFLE** en toutes lettres. **CHRISTOFLE & Co.**

En vente chez l'éditeur **L. VINCENT**, Lausanne, et chez les libraires:
L'INAUGURATION
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y
ont été prononcés et la liste des invités.
Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3152

Librairie **H. TREMBLEY**, Corratierie 4, GENÈVE

LE CUISINIER

A LA BONNE FRANQUETTE

par **Nique GRANDCHAMP**

Maitre d'hôtel.

NOUVELLE ÉDITION
revue, corrigée avec soin et augmentée.

Un bon cuisinier vaut dix médecins.

Raspail.

La découverte d'un mets nouveau

fait plus pour le genre humain que

la découverte d'un étoile.

BRILLAT-SAVARIN

Un gros volume de plus de 1000 pages

relié toile rouge. — Prix: 4 fr.

La fabrique et maison d'exportation de
TERRINES & PATÉS DE FOIE GRAS
Emile BRUDERLIN

à Schweizerhall, près Bâle n° 3835 q-6203

recommande ses produits fabriqués d'après les meilleures
méthodes de Strasbourg.

Terrines de foie gras. Patés de foie gras.

Pâtés de gibier. Conserve de foie gras. Saucissons de foie gras.

Timbales de foie gras au vin de Madère. Galantines.

VOLAILLES & DINDES TRUFFÉES

Seul dépôt chez M. H. David, rue du Midi 2, Lausanne.

CARLOS YENSEN, BILBAO, ESPAGNE

Importation et dépôt de machines, d'accessoires,
d'huiles, d'instruments, d'outils, de fer, d'acier et d'au-
tres métaux pour propre compte, commission et consignation.
SECTION SPÉCIALE pour articles de décoration et
d'hygiène pour constructions. n° 6335-5835

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies
de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,
mauvaise digestion, flatulences, renvois aigres, coliques, écar-
tements, pleurésie, formation de la pierre et de la gravelle,
abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal
de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, con-
stipation, indigestion, excès de boissons, vers, affections
de la rate et du foie, hémorrhoides (veins hémorrhoidales).
— Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1. flacon double Fr. 1.50.
— Dépôt central: pharmacie "Zum Schützengott" à Bräy à
Kremsier (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour
la Suisse chez Paul Hartmann pharmacien à Steckborn. Dépôt à

Lausanne: pharmacie E. Burnand, pharmacie Morin, pharmacie Aug. Nicati,
pharmacie Fischl, pharmacie Grandjean; à Bulle: pharmacie Magnenet, pharmacie
Gavin, pharmacie Rieter; à Châtel-St-Denis: pharmacie E. Jambé; à
Echallens: pharmacie Grognoz; à Montreux: pharmacie Rapi; à
Clarens: pharmacie Grognoz; à Montreux: pharmacie Rapi; à
Morges: pharmacie Cuérel; à Nyon: pharmacie Callet, pharmacie Monnier,
pharmacie F. Roux; à Vallorbes: pharmacie Addor, pharmacie Magnenet; à
Vevey: pharmacie G. Narbel, pharmacie Caspari, St-Martin, pharmacie Delafon-
taine, pharmacie D'Uncommun, pharmacie B. Nicole; à Yverdon: pharmacie
J. Gélaz, pharmacie Perret. n° 610 x-6364

PLUS DE NÉURALGIES

Migraines, Névroses

Généralisation par les **Dragées des Prémontrés**

à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL LA SUISSE: M. BURKEL & Co, drog., à Genève

Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.

Détail dans les bonnes pharmacies.

DEPURATIF GOLLIEZ

OU

Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par **Fred. Golliez**, pharmacien à Morat. 17 ans de
succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander
cet énergique purgatif pour remplacer avantageusement l'huile
de foie de morue dans les cas suivants: **Scrofule, Rachitis-
me** chez les enfants, **Débilité, Humeurs** et **Vices du
Sang, Dartrés, Glandes, Eruptions de la peau, Feux**
au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce purgatif est agréable
au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique
par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles,
anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le **Dé-
puratif Golliez**, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un
mois. n° 9190 x-6121

Dépôts dans toutes les pharmacies.

MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues
plantées d'arbres.

Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions
très avantageuses:

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre
étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnats, des maisons spécialement distribuées pour
cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et
plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux
appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insa-
lubres, cafés, etc. 2910

Renseignements complets et gratuits auprès de **M. Allmand**,
notaire, Bourg 38, et de **M. Regamey**, architecte, Palud 1, Lausanne.

Société foncière des Boulevards.

6059. A vendre terrains à bâtir, au-dessous de la gare de Lausanne.

Parcelles de toutes grandeurs, le long de larges voies et de canalisat-
ions construites. Prix modérés suivant situation. S'adresser à **M. Brun-**
Jordan, gérant, rue Haldimand n° 15, ou à **M. Ch. Bessières**, rue d'Eirax
n° 25, à Lausanne.

Une jeune demoiselle

[6269] allemande, de très bonne

éducation, désireuse de se perfec-

tionner dans conv. franç., **cherche**

à partir de février une place

au pair dans une famille où elle

seconderait la maîtresse de mai-

son et donnerait, si l'on veut, des

leçons d'allemand. S'adresser à

Mlle Bourquin, Orangerie,
Neuchâtel.

Une jeune demoiselle

[6317] On demande dans une

famille de Bâle

UNE DEMOISELLE

(institutrice diplômée) con-

naissant à fond les langues alle-

mande et française et pouvant en-

seigner seule. Adresser offres avec

copie de certificats et prétentions,

sous chiffre H 3926 Q, à l'agence

de publicité **Haasenstein & Vogler**,
Lausanne, sous chiffre A 13207 L.

VERMOUTH

de Turin

EXTRA FIN

que j'expédierai aux personnes

qui feront leurs commandes d'a-

vance, franco à toute gare suisse,

exempt de douane, et cela jusqu'à

épuisement de la provision, aux

prix exceptionnels suivants:

En fûts de

30 45 65 100 150 litres à

1.15 1.10 1.05 1.— 90.

La Châtelaine Jubilé
Souvenir
continuel est le cadeau
le plus agréable pour Noël 1891
C.-Ed. Dölitzsch, Zurich. 6367

OLD ENGLAND

Grande exposition de

BÉBÉS ANGLAIS

Seules poupées qui imitent la

nature, 55, 75, 95, 1.45 et 1.95.

Immense choix d'articles

POUR ÉTRENNES

Articles hors ligne:

Boîtes de mercerie, toutes

garnies, pour 1.15.

Savon à l'ICHTIOLE

de Bergmann & Co, Dresde et Zu-

rich, s'emploie avec grand succès

contre les

éruptions de la peau

et les peines goutteuses et rhuma-

tismales. A fr. 1.25 chez MM. les

pharmaciens Massel, Cadonau et

Morin, à Lausanne; Ador, à Val-

lorbes; Fontannaz, à Cossonay.

Sels naturels de Marienbad

en poudre

remplaçant les

célèbres eaux de Marienbad

prescrits par les médecins à Ma-

rienbad.

C'est le remède le plus effica-

ce, agissant contre la dégéné-

rescence graisseuse des or-

ganes intérieurs, faiblesse du

cœur, mauvaise circulation du

sang, asthme, vertiges, oppres-

sions, somnolence, disposition à

l'apoplexie, hémorrhoides.

OBÉSITÉ

et leurs suites souvent désastre-

uses.

D'autres produits, comme des

pilules portant un nom similaire

au nôtre, ne contenant que des

remèdes drastiques: ils sont

par conséquent sans valeur et n'ont

rien de commun avec nos sels

naturels et véritables.

Tableaux. Prix de la

boîte contenant 15

dozes Fr. 4.—

Chaque boîte véritable

porte la marque de

fabrique ci-contre.

Dans la plupart des

pharmacies.

Les Salines de Marienbad.

Dépôt général pour toute la

Suisse: **Paul Hartmann**, phar-

macien à Steckborn.

Lausanne: **Pharm. C. Fischl**,
Clarens: **Bühner**,
Terriol-Montreux: **Engelmann**,
Vevey: **G. Narbel**.

MÉDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT

SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR

Exposition universelle

Paris 1889.

6368. Je recevrai dans 8 à 10

jours environ un envoi considé-

nable de

VERMOUTH